

CALVIN ET LES PAUVRES



À l'époque de Calvin, Genève comptait environ dix mille habitants. C'était l'une des villes européennes qui avaient pris de l'importance sur le plan commercial à la fin du Moyen âge.

La situation économique s'était modifiée. Les gens étaient libérés du servage rural de l'époque féodale, où une force de travail illettrée et opprimée faisait vivre le seigneur dans son château. Dans les villes nouvelles qui se développèrent après la Mort Noire (la peste) au quatorzième siècle, on vit apparaître une classe moyenne de personnes instruites. Ce sont elles qui adoptèrent le protestantisme.

À Genève, les citoyens devinrent à la fois républicains et protestants en chassant le dernier prince-évêque. Les protestants convaincus étaient capables de lire eux-mêmes la Bible et de comprendre les prédications de Calvin.

Les Genevois qui ont réformé l'Église ont également réformé l'État. Calvin ne prétendait pas proposer un système de secours universellement valable. Il fallait une structure d'entraide pour les pauvres de la cité, ainsi que pour les nombreux réfugiés qui se pressaient à Genève.

Calvin se méfiait de la richesse excessive, mais il ne pensait pas que la pauvreté fût une vertu, si ce n'est que les pauvres étaient exposés à moins de tentations. On n'encourageait pas la charité exercée à titre privé; les Genevois estimaient en effet qu'il était du devoir de la société dans son ensemble de rendre gloire à Dieu, ce qui impliquait la nécessité d'éliminer la misère.

L'Église de Genève fut réformée en 1536. Au cours d'une même semaine, on créa deux institutions sociales importantes: le département de l'instruction publique et l'hospice. Tous les garçons, y compris les orphelins, allaient avoir accès à l'instruction gratuite. Et on allait prendre soin des malades et des indigents.

Ainsi, dans la nouvelle société laïque et protestante qu'ils avaient constituée, les Genevois poursuivaient l'œuvre des monastères. Ils allèrent plus loin en créant l'institution des diacres, l'un des quatre «ministères» selon Calvin, chargés de s'occuper de ceux qui ne pouvaient pas le faire eux-mêmes.

Du temps de Calvin, on estimait que le travail était une vertu. Les institutions sociales ont forgé la régénération morale et le caractère chrétien. On prêchait la responsabilité personnelle, les pauvres étaient considérés comme responsables. Pour les aider à améliorer leur sort, on mit en place un certain nombre de mécanismes, par exemple le fait qu'il ne fallait pas leur faire payer d'intérêts sur leurs emprunts. Naturellement, les paresseux et les ivrognes étaient condamnés.

CALVIN ET LA BIBLE (2 THESSALONICIENS 3, 10; PSAUME 128, 2; PROVERBES 10, 4)

Calvin aimait beaucoup un passage qui, dans le contexte actuel, semble bien dur: «Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus» (2 Th 3, 10). Dans son commentaire, il le rapproche du Psaume 128, 2: «Tu te nourris du labour de tes mains. Heureux es-tu! À toi le bonheur!», c'est à dire qu'il en fait une interprétation positive, en écartant l'idée d'affamer les paresseux.

Calvin encourage également l'éthique protestante du travail lorsqu'il cite Proverbes 10, 4: «...main diligente enrichit», faisant ainsi valoir la dignité du travail et, par voie de conséquence, le droit des travailleurs à prendre plaisir à leur travail et à en profiter. Cela pourrait constituer le point de départ d'une théologie des droits des travailleurs.

Pour Calvin, ceux qui ne travaillaient pas n'avaient pas le droit de profiter du travail des autres. Cela n'a rien à voir avec les pauvres, cela vise les paresseux. Il affirme que la paresse est maudite de Dieu, tandis que les pauvres sont l'objet de l'attention des diacres dont ils reçoivent une assistance financière au moyen de prêts sans intérêts, et ils bénéficient de la liquidation des biens d'Église grâce auxquels on peut leur apporter de l'aide. Les enfants pauvres devaient être instruits gratuitement.

Calvin interprète ce passage comme une instruction donnée aux gens de Thessalonique: qu'ils n'encouragent pas la paresse en partageant leurs



ressources avec ceux qui ne travaillent pas et qui n'ont pas réellement besoin d'eux. Il dénonce ceux qui vivent de la sueur des autres mais ne font rien pour aider les gens. Il ne parle pas des pauvres en tant que tels, ni des chômeurs, mais de ceux dont le rôle est de s'occuper de leur famille.

Comment tout cela peut-il nous aider à définir notre obéissance à la volonté de Dieu en ce qui concerne les problèmes de notre époque?

QUESTIONS

1. Calvin établit une distinction nette entre ceux qui travaillent et ceux qui profitent du travail des autres. Quel lien cela a-t-il avec le système économique de votre pays, en termes de justice chrétienne?
2. À l'époque de Calvin, on ne demandait pas d'intérêts aux pauvres sur leurs dettes et les orphelins bénéficiaient de l'instruction gratuite. Est-ce le cas dans la société où vous vivez, et sinon, pourquoi? Que fait concrètement votre Église pour promouvoir la justice?
3. Votre paroisse est-elle en faveur de la charité à titre individuel ou d'une action communautaire? Laquelle de ces deux options vous paraît la plus fidèle à la tradition réformée?
4. C'est une pratique réformée traditionnelle que de vouloir améliorer le monde en assumant une responsabilité personnelle plutôt qu'en donnant des leçons aux autres. Comment cela se manifeste-t-il dans votre vie?

PRIÈRE

Seigneur, merci pour toutes les bonnes choses que tu nous as données.

Puissions-nous les partager généreusement avec d'autres.

Aide-nous à comprendre que tout ce que nous faisons a de l'importance à tes yeux.

Puissions-nous vivre notre vie en conformité avec l'enseignement de ton Évangile

- et ne pas nous borner à de simples théories.

Aide-nous à prendre nos responsabilités dans les problèmes du monde

- en nous transformant en instruments de changement.

Aide nous à chercher premièrement le royaume de Dieu et sa justice

- et puissions-nous être des témoins efficaces de ta grâce qui transforme tout.

Par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

L'AUTEUR

William McComish vient d'Irlande. Il vit à Genève, en Suisse. Il est pasteur de l'Église protestante de Genève et doyen de la cathédrale St Pierre. Il est également trésorier général de l'Alliance réformée mondiale.